

La rage au ventre

Autor(en): **Montilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

METAMORPHOSES

Trois récits¹, rattachés l'un à l'autre par des liens occultes.

Le premier est le récit d'une mort par suicide, le dernier celui d'une renaissance spirituelle. Entre l'un et l'autre, le fil ténu d'un nom de femme, Jeanne, guide les métamorphoses intérieures du personnage central.

Fils de chair de Jeanne la suicidée, Christian, qui s'appelle aussi Pierre, est également le père d'amour de Jeanne l'enfant aux yeux d'or.

Morne peinture d'un mal de vivre qui paraît, au début, trop prévisible, le livre prend son sens lorsqu'affleurent les filiations surnaturelles de la souffrance et de l'espoir.

A déconseiller à tous ceux dont la sensibilité terrestre reste sourde aux échos venus d'ailleurs. — (sl)

¹ Ingrid Olsommer, *Mort et Transfiguration*, l'Aire, 1985.

QU'EST-CE QUE LA DIANOEMATIQUE?

Historienne de la philosophie, à qui on doit de solides études sur Malebranche, Ginette Dreyfus rend à Martial Guéroult le plus bel hommage qu'on puisse rendre à un ancien maître en éditant (au sens anglo-saxon du terme) celles de ses œuvres encore inédites au moment de sa mort. L'œuvre de Martial Guéroult¹ veut nous initier à la **dianoématique** dont la principale tâche est de trouver comment la philosophie peut être à la fois intemporelle et située dans le temps comme succession de doctrines. Martial Guéroult avait en chantier cette œuvre depuis 1937 et il ne cessait de la remanier. Ceux qui connaissent l'écriture de Martial Guéroult imagineront la difficulté du déchiffrement de ses manuscrits, et seront d'autant plus reconnaissants à Ginette Dreyfus de sa généreuse entreprise. — (avr)

¹ Sur Martial Guéroult, voir le bel article que lui a consacré le professeur F. Brunner dans le dictionnaire des philosophes dirigé par Denis Huisman (Paris p.u. f. 1984).

A LIRE EGALEMENT

- **Terres fécondes**, par Pascale Kramer, l'Aire, 1985. Le deuxième roman d'une jeune romancière dont FS avait, en son temps, salué les débuts.
- **Prostitution : survivance de l'esclavage**. Rapport du 28e congrès international de la Fédération abolitionniste internationale, Vienne, 3-6 septembre 1984, 298 p.

LA RAGE AU VENTRE

Un article partial et injuste, certes, et qui se veut tel car je n'ai aucunement l'intention d'enquêter sur les assurances en général. Un cas sans doute ou peut-être unique, peu importe, j'accuse ; goutte de trop même si elle se perd dans une mer d'injustices.

On nous prône un monde égalitaire, dans lequel on ne peut presque plus parler de problèmes féminins sous peine de passer pour une rabâcheuse. C'est donc bien innocemment que je contracte une police d'assurance maladie jeune et dynamique. Police qui s'avère cacher sous un manteau de probité et de grands avantages financiers pour l'assuré, tous les germes d'une maladie honteuse : la misogynie. Cette assurance moderne calquée sur notre société-modèle dont les valeurs sont l'individualisme (qui se traduit en langage d'assureur par des franchises), la prise de risques et le sens des responsabilités de chacun ; il faut se prendre en charge, etc. Slogan ressassé qui confère à chaque individu la sensation trompeuse de liberté, d'autonomie et de supériorité envers la masse vivant dans des pays frontaliers où tout est bêtement pris en charge. Tout marche bien tant que l'on est seul, gagne bien sa vie et que l'on a pas trop besoin des autres. Cependant, je « m'assume » et reviens à mes moutons ou plutôt à mes ovaires puisque c'est d'eux dont je désire m'entretenir. Je discute donc avec mon agent, d'ailleurs gentil et compréhensif, et me rends compte que l'individualisme n'est pas au féminin. Il me dévoile au fil de la discussion un univers de clauses et d'exceptions qui m'abasourdit et me punit par le corps. En effet, ces restrictions sont en rapport direct avec ma féminité car les assurances à franchise ont décidé de faire des économies à nos dépens, c'est-à-dire dans le domaine de la gynécologie.

Les contrôles gynécologiques, presque obligatoires, et permettant le dépistage précoce de maladies longues et coûteuses, ne sont pas remboursés. Ensuite, alors qu'une hospitalisation donne droit à une chambre privée, les femmes qui accouchent sont reléguées dans la salle commune. Pour justifier cet ultime ostracisme, les assureurs invoquent les prix élevés et exagérés de certains accouchements. Raison légère. Pourquoi dans ce cas ne pas imposer une marge limite.

Non, il y a vraiment anguille sous roche, surtout si l'on pense que dans la vie professionnelle les femmes sont encore et toujours moins bien rétribuées et doivent en prime dépenser plus pour leur santé. De plus, comble du paradoxe, on

les encourage à procréer pour les nations, et pour tout remerciement, elles reçoivent des surtaxes ou des désavantages au niveau des soins pour cette même procréation.

Ajoutons que si les femmes n'accouchent plus, je me demande bien qui payera les cotisations de messieurs les assureurs.

Brigitte Montilleri,
Carouge

COMPLEXES

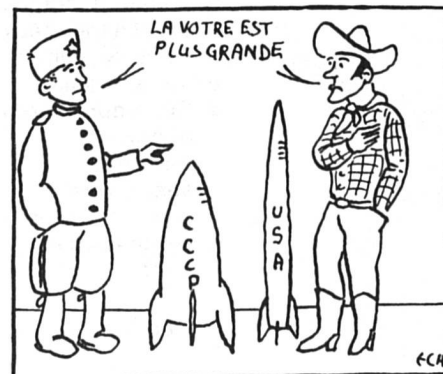
Pourquoi les conférences sur les questions du désarmement produisent-elles si peu de résultats concrets ? Pourquoi les espoirs que les négociateurs emportent dans leurs attaché-cases sont-ils généralement frustrés ?

J'ai fait un dessin qui veut apporter un commencement d'explication et je crois qu'il est compatible avec les thèses présentées dans Femmes suisses.

Comme tout le monde, les hommes d'Etat ont des complexes et des endroits chatouilleux, inutile de le nier. Pensons à Napoléon Bonaparte qui était petit (il n'aurait pas pu servir dans sa propre Garde) : il a mis sur pied la Grande Armée.

Assez de mots. Je vous confie mon travail en espérant que vous le trouverez digne de vos colonnes.

« Conférences du désarmement, problèmes de sémantique »



Edmond Charbonnaz, Avully